

Chartres

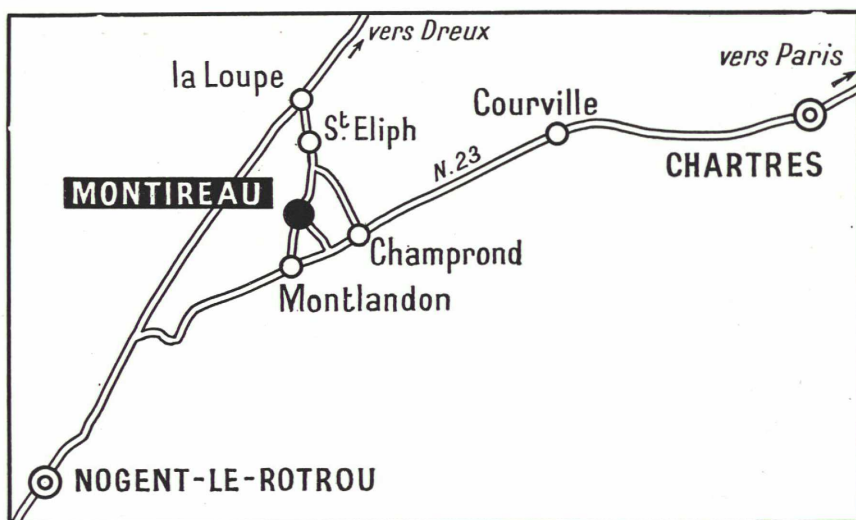
L'ÉGLISE
DE
MONTIREAU

(Eure-et-Loir)

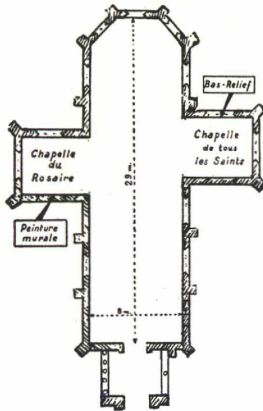
L'église de MONTIREAU

(Eure-et-Loir)

A l'extrémité occidentale du département d'Eure-et-Loir, campé sur un des points culminants du Bocage percheron, le village de Montireau possède l'une des églises les plus attachantes du diocèse de Chartres, mais aussi l'une des plus délaissées. A peu près inconnue des touristes, elle renferme pourtant un ensemble homogène d'œuvres d'art (sculptures, vitraux, peintures murales) assez inattendues pour un aussi modeste édifice et qui ont cette particularité d'être toutes contemporaines de l'époque de sa réfection, c'est-à-dire du ^{xvi}^e siècle.



L'église fut, en effet, reconstruite en grande partie il y a quatre cents ans. Sa dédicace eut lieu le 6 septembre 1551. Cette date nous est connue grâce au témoignage de M^e Pintart, curé de la paroisse voisine de Saint-Eliph, dont les mémoires manuscrits, rédigés vers 1752, sont conservés à la bibliothèque de Nogent-le-Rotrou. Deux personnages semblent avoir joué un rôle capital dans la reconstruction et la décoration du nouveau sanctuaire, à savoir Antoine de Montireau, seigneur du lieu, et son proche parent (son frère peut-être), l'abbé de Montireau, chanoine de Chartres, répondant au curieux et bien insolite prénom de Gallot. Antoine, par ses largesses, mérita la faveur posthume d'être inhumé au milieu du chœur, sous un véritable monument funéraire qui fut détruit vers le milieu du ^{xviii}^e siècle. La famille était alors éteinte depuis longtemps.



L'architecture de l'église est des plus simples. C'est un vaisseau rectangulaire d'environ 29 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur. Elle est précédée d'un porche à claire-voie et se termine par un chevet polygonal. A première vue on serait tenté de lui décrire la forme d'une croix latine et de lui attribuer un transept. En réalité, les deux bras de ce pseudo-transept ont été formés par l'ouverture sur la nef de deux chapelles de dimensions identiques (6 mètres sur 5 m. 50), mais nettement décalées l'une par rapport à l'autre.

Comme la plupart des églises de la région, celle de Montireau est couverte d'un lambris de bois en carène renversée, avec charpente apparente, à l'exception des deux chapelles qui sont voûtées en pierre sur croisées d'ogives.

Elle a gardé de son ancien mobilier une cuve baptismale du XIII^e siècle et deux autels-tombeaux en pierre, également du XIII^e siècle (classés le 4 février 1928).

SCULPTURES

L'œuvre sculptée la plus intéressante de Montireau est le *rétable d'autel* en pierre polychromée de la chapelle méridionale, dite chapelle de tous les Saints. C'est un relief du XVI^e siècle représentant, dans une formule originale, une *Pieta*. Le centre de la composition est occupé par la Vierge assise tenant sur ses genoux le Christ mort ; mais, de part et d'autre, l'artiste a disposé les personnages de la Mise au tombeau : les trois pieuses femmes, parmi lesquelles on reconnaît Madeleine et son vase de parfums, et trois hommes. L'un de ceux-ci, situé à droite de Marie, l'entoure de son bras gauche, prêt à la soutenir. C'est le rôle habituel de saint Jean, mais c'est ici un saint Jean barbu et déjà âgé, ce qui n'est pas dans la tradition. A chaque extrémité se tient un personnage à la mise recherchée, probablement Nicodème et Joseph d'Arimathie. L'un porte la couronne d'épines, l'autre semble drapé dans un vaste manteau : en réalité il tient le linceul. Au pied de ce dernier, le chanoine agenouillé, l'aumusse sur l'avant-bras, n'est autre que le donateur, Gallot de Montireau. Un détail vestimentaire est à retenir : la soutane rouge, que les chanoines de Chartres abandonnèrent par la suite pour la reprendre dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle.

Cette scène est inscrite dans un cartouche très ouvragé, portant deux fois l'écu des Montireau : de gueules au sautoir d'argent. Les pilastres soutenant de part et d'autre l'entablement du cadre sont ornés chacun d'une statue en haut-relief : à gauche sainte Marguerite et son dragon, à droite une sainte tenant un livre et une épée, probablement sainte Catherine.

Au pied de la fenêtre qui surplombe le rétable on voit, à droite un seigneur de Montireau, à genoux, présenté par saint Louis, à gauche la châtelaine présentée par un saint évêque.

Il y a, en outre, dans l'église, un certain nombre de *statues* de valeur, toutes du XVI^e siècle, la plupart en pierre, malheureusement recouvertes d'un badigeon grisâtre. On reconnaît dans le chœur *saint Roch* et *saint Antoine*. Il est plus difficile d'identifier la troisième statue du chœur : la main gauche tient un livre, mais le bras droit a disparu. Il semble s'agir d'un apôtre, peut-être de *saint Bathélémy*, patron de la paroisse, qui, on le sait, a pour attribut habituel le couteau de son martyre. Dans la nef ont pris place *sainte Barbe* et *saint Michel*. Dans la chapelle du nord, il

y a un *saint Sébastien* et les restes mutilés d'une charmante *Vierge* en costume de la cour de Catherine de Médicis. Sur la poutre de gloire, on a eu la malheureuse idée de jucher, de part et d'autre du Christ en Croix, deux statues qui ne sont ni la Vierge, ni saint Jean, mais un saint Sébastien et un saint personnage tenant un livre et vêtu à la mode du début du *xvi^e* siècle, au pied de qui s'agenouille le donateur. La hauteur empêche toute identification. Il faut souhaiter que ces œuvres soient déplacées et rendues accessibles.

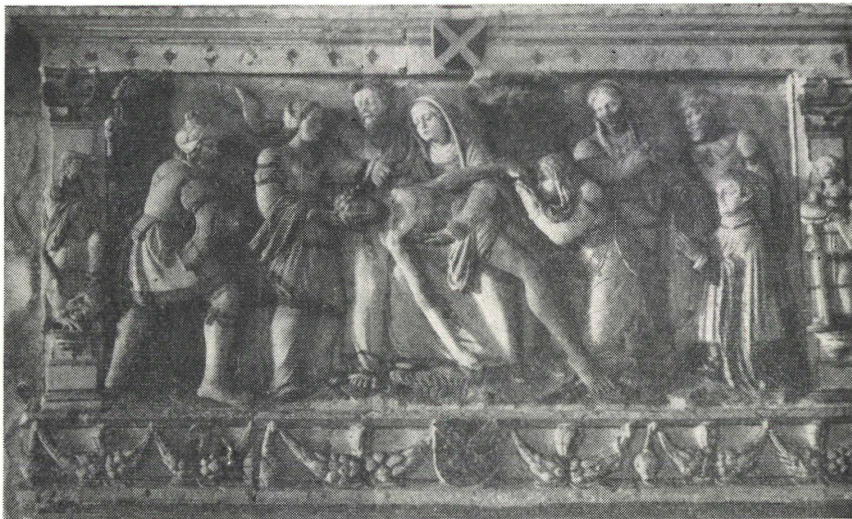
VITRAUX

L'église possède une intéressante collection de vitraux de la Renaissance. Ceux des trois fenêtres du chevet sont intacts. Si leurs compartiments supérieurs s'ornent de sujets hagiographiques, leurs compartiments inférieurs sont occupés par de véritables portraits de famille. Ainsi, sur la fenêtre d'axe, on voit à gauche les Montireau mâles réunis sous l'image de saint Christophe; à droite, sous celle de saint Jean-Baptiste, les femmes parmi lesquelles plusieurs religieuses. Le vitrail porte la date de 1551. Il y avait alors à l'abbaye de Saint-Avit, près de Châteaudun, quatre religieuses du nom de Montireau : Mathurine, Yvonne, Catherine et Marie.

C'est encore le sire de Montireau et son épouse qui figurent sur la fenêtre de gauche, avec les mêmes blasons que ceux de la fenêtre d'axe, à savoir sur un écu le sautoir d'argent, sur l'autre quatre quintefeuilles. Au-dessus on reconnaît facilement à gauche sainte Marguerite; à droite il s'agit peut-être de saint Antoine. Le vitrail est daté de 1536.

Enfin, sous le miracle de saint Hubert (ou de saint Eustache) qui forme le sujet supérieur de la fenêtre de droite, quatre clercs agenouillés sont accompagnés de leurs saints patrons, parmi lesquels on identifie saint Louis, saint Pierre et saint Jean l'Evangéliste. Un Pierre de Montireau était à la fin du *xv^e* siècle bénédictin de Thiron, et, en 1561, un Jean de Montireau était archidiacre de Dreux et chambrier de Notre-Dame de Chartres.

Il y a encore quelques restes d'un vitrail du *xvi^e* siècle dans la fenêtre nord de la nef. Mais les verrières les plus intéressantes sont celles des chapelles latérales.



Rétaube, en pierre polychromée, du *xvi^e* siècle

Sans doute l'Arbre de Jessé de la chapelle méridionale a été presque entièrement refait à la fin du XIX^e siècle aux frais de la famille d'Anthonaise, mais la chapelle s'orne, à l'est, d'un beau vitrail de la Crucifixion, malheureusement aveuglé dans sa partie inférieure. On y retrouve, comme donateur, un chanoine à genoux qui doit être Gallot de Montireau.

Quant à la chapelle septentrionale, appelée chapelle du Rosaire, on doit déplorer d'autant plus l'état de délabrement de ses deux verrières qu'elles constituaient les pièces de choix de cet ensemble. La moins abîmée représente la Vierge immaculée entourée des symboles bibliques. C'est une très belle grisaille, de grande valeur artistique et doctrinale (cf. *Sanctuaires et Pèlerinages*, numéro de mars 1958, pp. 24-26). L'autre verrière, celle du nord, n'offre plus que quelques fragments. On y reconnaît sans peine une Annonciation, avec l'ange Gabriel, le vase à fleurs au pied de la Vierge, et, dans un rayon partant du Père Éternel, l'Enfant Jésus avec sa Croix descendant s'incarner. De nombreux morceaux du vitrail, notamment le visage de Marie, gisent pêle-mêle sur une bancelle, livrés à la convoitise des amateurs de reliques.

PEINTURES MURALES

C'est précisément dans cette chapelle du Rosaire que se trouvent réunies les peintures murales les plus anciennes de l'église. On peut les dater du XVII^e siècle, ou même de la fin du XVI^e. Elles couvrent les parois et la voûte, mais sont, hélas ! très détériorées.

Sur la paroi occidentale se déploient le drame de la Passion et la gloire de la Résurrection. Le sujet central est la Crucifixion. L'artiste a voulu donner toute son importance à la tragédie du Calvaire, qu'il a traitée avec ampleur et pathétique, tout en restant sobre : à gauche du Crucifié se tient Marie, soutenue par saint Jean, à sa droite Madeleine se prosterne. Seul le visage du Christ a conservé ses traits, les autres sont à jamais noircis. De part et d'autre de ce tableau central, on voit à gauche Jésus au jardin des oliviers et le portement de Croix avec la chute du Christ, à droite la flagellation et le couronnement d'épines, à demi caché par un banal confessionnal. On remarque dans certaines scènes, notamment dans la flagellation, une recherche un peu poussée des reliefs anatomiques : les personnages sont de beaux athlètes aux muscles puissants. À l'étage supérieur, sous le formeret de la voûte, l'artiste a peint la Résurrection, avec l'arrivée des saintes femmes.

Sur le mur septentrional se détachent deux grandes figures encadrant le vitrail de l'Annonciation : à gauche saint Matthieu, à droite le Christ Sauveur, avec au-dessous, de gauche à droite, la Visitation, l'Annonce aux bergers, la Nativité. Celle-ci est encore en assez bon état. Ses couleurs tendres ont été conservées.

À l'est, le vitrail de la Vierge aux symboles bibliques était jadis entouré de peintures lui aussi. Il ne subsiste que saint Joachim à gauche, auquel saint Anne devait faire pendant, avec, au-dessous, la présentation de Jésus au temple. L'autel actuel cache probablement des restes illisibles.

Les quatre voûtains sont consacrés à la Vierge. On la voit au milieu des apôtres au Cénacle le jour de la Pentecôte. Elle est présente à l'Ascension, grande silhouette claire, et le dernier regard du Christ montant au ciel est pour elle. Puis c'est son Assomption triomphante, et enfin sa Glorification dans le ciel où, sous les traits de la Femme de l'Apocalypse, elle reçoit la couronne royale. On note çà et là la présence d'angelots tenant chacun un chapelet. Toute cette voûte est admirable de grâce et de légèreté. C'est là que la restauration offrirait le moins de difficultés.

Telle est cette chapelle, page à demi effacée écrite jadis avec la ferveur d'une foi qui voulut affirmer les sublimes prérogatives de la Mère du Christ à une époque où son culte subissait les plus furieux assauts. C'est bien ce qui rend particulièrement émouvant le témoignage de l'humble sanctuaire.



Peinture murale dans la chapelle du Rosaire, XVI^e-XVII^e siècle

Mais sera-t-il longtemps lisible ? Tandis que, morceau par morceau, tombent les verrières, la peinture disparaît peu à peu, rongée par la moisissure.

Il faut sauver l'église de Montireau. Il faut restaurer sa chapelle du Rosaire, à cause de ce qu'elle fut et qu'elle peut redevenir. Ce village percheron doit s'inscrire sur la carte mariale de la France.

Dr Jean FOURNÉE.

